

Élevage Sur abonnement

Mammite : Respecter les fondamentaux avant de vacciner



Toma Dagorn • 14 juin 2021 0 0 Temps de lecture : 1 minute



📷 Tanguy Rault, membre du Groupement technique vétérinaire (GTV) de Bretagne

Pour améliorer la santé mammaire, les efforts doivent être mis en priorité sur la réduction du réservoir de pathogènes et les facteurs de contamination. Ensuite seulement, l'approche immunitaire peut donner de très bons résultats.

Depuis 6 mois, Tanguy Rault, vétérinaire en Bretagne, propose la vaccination à certains éleveurs. « Il y a plusieurs profils : des ateliers au pied du mur de l'arrêt de collecte, des troupeaux très touchés par les mammites et dépensant des sommes importantes en traitement, et même une personne sans problème majeur voulant encore diminuer la charge mentale du risque potentiel... » Mais attention, tous les élevages ne sont pas éligibles à la vaccination et d'ailleurs, face à un problème de mammites, elle n'est pas la priorité. « Avant d'y songer, les

fondamentaux doivent être respectés au préalable : réglages et entretien de la machine à traire ou du robot, hygiène de traite, surface et propreté du couchage, ventilation du bâtiment... On pense aux vaccins et à l'immunité seulement après avoir travaillé sur les réservoirs de pathogènes en s'intéressant à l'environnement ainsi qu'en réformant les vaches infectées chroniques et après avoir planché sur les facteurs de contamination jouant sur l'entrée des bactéries dans la mamelle en mettant par exemple en place l'interdiction de l'accès à la litière aussitôt après la traite ou en choisissant un post-trempage plus efficace. »

Plusieurs milliers d'euros de retour sur investissement

Tout commence par une analyse PCR du lait de tank et du mélange des laits de 5 vaches infectées chroniques réalisée par le laboratoire Hipra distribuant les vaccins. « Cela donne un profil des pathogènes présents. » Puis, une simulation économique est menée à partir de l'effectif, du niveau d'étable, du prix du lait, du taux cellulaire, du nombre de mammites et des traitements consommés par an, de la mortalité éventuelle... « L'éleveur sait ainsi ce qu'il peut attendre de la vaccination et ce qu'il ne doit pas en attendre. », insiste Tanguy Rault. On associe traditionnellement au coût d'une mammite le prix du traitement et le lait jeté. « Mais la plus grosse perte économique est le lait que l'animal ne produira plus, même s'il est guéri cliniquement, parce que son parenchyme mammaire a été touché. L'effet attendu de cette action de prévention est non seulement une baisse du nombre de vaches à traiter mais aussi une hausse de la production. Dans tous les cas, on ne vaccine que si le coût est bien inférieur à ce qu'il y a à gagner. » Le seuil de rentabilité présenté dans la simulation tient ainsi compte d'un potentiel minimum attendu en termes de lait livré en plus, de baisse du nombre d'infections, des pénalités, des réformes... « En fonction de la situation initiale, sur un troupeau de 50 vaches, le gain atteint parfois plusieurs milliers d'euros », confie le praticien.

 Mots-clés

lait

sanitaire

traite